

GÉOSTRATÉGIES ALIMENTAIRES EN MÉDITERRANÉE : L'ENJEU CÉRÉALIER

INTRODUCTION

Sébastien ABIS¹

Les céréales ont toujours eu une dimension stratégique dans l'histoire. La Méditerranée n'échappe pas à cette réalité. Depuis un demi-siècle, les pays de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient (ANMO) sont devenus des importateurs structurels en céréales. En effet, entre leur croissance démographique (100 millions d'habitants en 1950, 500 millions actuellement, 700 à l'horizon 2050), la raréfaction de l'eau mais aussi de la terre ou l'accentuation des contraintes climatiques, ces pays sont confrontés à des difficultés majeures de production et parallèlement à une augmentation significative de la demande en céréales. Bien que des performances agronomiques, techniques ou logistiques aient été enregistrées pour permettre à ces pays de produire plus et mieux, ils n'équilibrent leurs besoins que grâce aux approvisionnements depuis les marchés internationaux. Ainsi, les importations de céréales dans la zone ANMO sont passées de 30 millions de tonnes en 1990 à 50 millions en 2000 puis 75 millions en 2010 pour atteindre désormais la barre symbolique des 100 millions de tonnes. Près de deux-tiers des céréales consommées par ces pays proviennent du commerce international. A l'horizon 2025, la région importera sans doute entre 120 et 140 millions de tonnes de céréales chaque année. Le blé constitue la céréale dominante dans cette équation géostratégique, parce qu'il est très prisé des consommateurs de ces pays, grands mangeurs de pain et de pâtes. 60 % des céréales importés par la zone ANMO sont des blés, surtout tendres. Actuellement, la zone achète sur les marchés internationaux environ 55 millions de tonnes de blé et tout porte à croire que les volumes importés par ces pays continueront à croître en raison des limites géographiques évoquées, des dynamiques de consommation et d'un contexte géopolitique globalement peu favorable au développement agricole local et à l'optimisation de la sécurité alimentaire. Il faut donc comprendre le rôle géostratégique persistant des grandes zones de production de céréales de la planète vis-à-vis des besoins en croissance de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Celle-ci achète ses matières premières vitales aux quatre coins du globe. Les approvisionnements se font depuis les États-Unis, le Canada, l'Argentine ou encore l'Australie, mais également, et surtout, de Russie et d'Ukraine de plus en plus ces dernières années, sans oublier ceux d'origines européennes et françaises. Il est certain que la montée en puissance des productions russes, qui a mécaniquement entraîné un accroissement de leur potentiel à l'export, est venue concurrencer la France sur les marchés nord-africains. Deux tiers de l'exportation de blé russe se font actuellement vers la zone ANMO où des parts de marché ont été conquises grâce à plus de quantité, à un rehaussement des qualités proposées et une diplomatie économique déterminée. Il est intéressant toutefois de comparer sur la durée (c'est-à-dire depuis au moins une à deux décennies, et pas uniquement depuis une à deux campagnes) les performances de la Russie ou de la France pour constater que notre petit Hexagone, où les surfaces cultivées en blés sont 10 fois inférieures à celles de la Russie, parvient à produire des quantités importantes. Les céréales françaises assurent depuis les années 1970 à la fois une sécurité alimentaire pour les Français, mais aussi pour les Européens et les populations du bassin méditerranéen. Bien évidemment, les productions françaises ne suffisent pas à elles seules à combler l'intégralité des besoins de la Méditerranée, mais elles contribuent

¹ Directeur du Club DEMETER, Chercheur associé à l'IRIS.

GÉOSTRATÉGIES ALIMENTAIRES EN MÉDITERRANÉE : L'ENJEU CÉRÉALIER
Séance du 23 mai 2018

de manière stratégique à équilibrer la sécurité alimentaire de ces pays. Il serait regrettable de l'ignorer d'un point de vue stratégique ou de vouloir abandonner cet axe clef de la politique extérieure de notre pays vis à vis du voisinage méridional. 15 % de la récolte française en blé depuis le début du XXI^e siècle a terminé sur la table des consommateurs nord-africains. Outre les considérations économiques et sociales pour les agricultures et les ruralités en France, sans oublier non plus ce que ces échanges céréaliers permettent au niveau de la balance commerciale, de l'influence internationale, de la coopération technique ou de la francophonie, l'existence de ces circuits longs mérite d'être analysé à l'aune d'enjeux géopolitiques colossaux qui se dessinent entre l'Afrique, la Méditerranée et l'Europe. Il s'agit là aussi d'un point de réflexion à creuser quant aux futurs possibles de la politique agricole européenne et d'une redéfinition des relations stratégiques entre la France et ces espaces du voisinage où les actions de défense, de développement et de diplomatie s'imbriquent de plus en plus.